

Texte 6 : La fraternité de Lou

Lou, la narratrice, adolescente surdouée, est en classe de seconde à l'âge de 13 ans. Elle s'est liée d'amitié avec No, jeune fille sans-abri de 18 ans.

Un soir, je prends mon courage à deux mains, nous sommes à table, pour une fois ma mère ne s'est pas couchée à peine la nuit tombée et dîne avec nous, c'est le moment ou jamais. J'annonce la couleur. J'ai quelque chose d'important à leur demander. Il ne faut pas m'interrompre.

5 Sous aucun prétexte. Il faut me laisser aller jusqu'au bout.

J'ai préparé un argumentaire en trois parties comme Madame Rivery¹ nous l'a enseigné, précédé d'une introduction pour poser le sujet et suivi d'une conclusion à double niveau (il faut poser une question qui ouvre sur un nouveau débat, une nouvelle perspective).

10 Dans les grandes lignes, le plan est le suivant :

Introduction : j'ai rencontré une jeune fille de dix-huit ans qui vit dans la rue et dans des foyers. Elle a besoin d'aide (je vais à l'essentiel, pas d'ajout, pas de fioritures²).

Grand 1 (thèse) : elle pourrait s'installer chez nous, le temps de
15 reprendre des forces, de trouver du travail (j'ai prévu des arguments concrets et des propositions pratiques). Elle dormirait dans le bureau et participerait aux tâches ménagères.

¹ Professeure de français de Lou.

² Ornaments.

Grand 2 (antithèse : on donne soi-même les contre-arguments pour mieux les désintégrer) : Certes, il y a des organismes spécialisés et des assistantes sociales, ce n'est pas forcément à nous de prendre en charge une personne dans cette situation, c'est plus compliqué qu'il n'y paraît, nous ne la connaissons pas, nous ne savons pas à qui nous avons affaire.

Grand 3 (synthèse) : Il y a plus de deux cent mille sans-abri en France et les services sociaux ne peuvent pas faire face. Chaque nuit des milliers de gens dorment dehors. Il fait froid. Et chaque hiver des gens meurent dans la rue.

Conclusion : Qu'est-ce qui nous empêche d'essayer ? De quoi avons-nous peur, pourquoi avons-nous cessé de nous battre ? (Madame Rivery me dit souvent que mes conclusions sont un peu emphatiques³, je veux bien l'admettre, mais parfois la fin justifie les moyens.)

J'ai écrit ma démonstration sur un cahier et souligné en rouge les points majeurs. Devant le miroir de la salle de bains j'ai répété, les mains calmes et la

³ Pompeuses, théâtrales.

voix posée.

40 Nous sommes attablés devant une
pizza de chez Picard dont j'ai mis de
côté l'emballage, les rideaux sont tirés,
la petite lampe du salon nimbe⁴ nos visages d'une lumière orangée.
Nous sommes dans un appartement parisien, au cinquième étage,
45 fenêtres fermées, à l'abri. Je commence à parler et très vite je perds le
fil, j'oublie le plan, je me laisse emporter par le désir que j'ai de les
convaincre, le désir de voir No parmi nous, assise sur nos chaises, sur
notre canapé, buvant dans nos bols et mangeant dans nos assiettes, je
ne sais pas pourquoi je pense à Boucle d'Or et aux trois ours, alors que
50 No a les cheveux noirs et raides, je pense à cette image du livre que ma
mère me lisait quand j'étais petite, Boucle d'Or a tout cassé, le bol,
la chaise et le lit, et l'image revient sans cesse, j'ai peur de perdre mes
mots alors je parle à toute vitesse, sans rien suivre, je parle longtemps,
je raconte je crois comment j'ai rencontré No, le peu que je sais d'elle,
55 je parle de son visage, de ses mains, de sa valise bringuebalante⁵, de
son sourire si rare. Ils m'écoutent jusqu'au bout.
Ensuite il y a un silence. Un long long silence.

Delphine de Vigan, *No et moi*, Éditions J.-C. Lattès, 2007.

⁴ Éclaire doucement.

⁵ Agitée en tous sens.